

Vivre chez l'habitant : les exigences de terrain et les expériences complexes d'une équipe interdisciplinaire

Rija Fenosa ANDRIANANTOANINA

Centre de Recherche en Communication
Université d'Antananarivo, Madagascar

Courriel : feno.andrianantoanina@gmail.com

Résumé

Il est facile de créer l'illusion que vivre chez l'habitant est une approche standardisée à appliquer tel qu'il est décrit dans un manuel de recherche en Sciences Humaines et Sociales. Les pratiques variées des disciplines scientifiques rend complexe la situation des chercheurs issus de différents domaines formant équipe, face aux exigences du terrain. En suivant cette logique de coopération interdisciplinaire, la question fondamentale reste sur comment déjouer les impératifs de la société à étudier ? Cette communication propose d'aborder ce concept de vivre chez l'habitant défini comme une démarche de construction de relation avec le terrain et les acteurs. C'est autour des besoins d'adaptabilité de cette démarche par rapport aux spécificités du terrain que s'articulera notre réflexion. Le débat portera, dans ce cas, sur les différents contextes qui conditionnent sa transférabilité dans une situation à une autre en vue d'une étude qualitative.

Mots-clés : terrain, approche des acteurs, coopération interdisciplinaire, étude qualitative

Fintina

Ny fiarahana miaina sy monina amin'ny olona eo amin'ny toerana anaovana fikarohana dia heverina ho fomba fiasa fanao sy azo ampiarina araka ny famaritana azy am-bokimpikarohana momba ny maha olona sy ny fiaraha-monina. Samihafa arakaraka ny sampam-pahalalana anefa ny fampiharana izany. Manoloana ny zavatra takian'ny toerana iasana koa dia sarotra ho ana mpikaroka avy amina seha-pahalalana tsy mitovy nantsoina hiara-hiasa ny manatanteraka io fomba fiasa io. Manoloana izany fifampidirana sampam-pahalalana samihafa izany ary dia fanontaniana lehibe iray no mipoitra : ahoana ny fomba hialana amin'ny « tsy maintsy » rehetra apetraky ny mponina ifotony raha te hanao fikarohana malalaka ny mpikaroka ?

Resahina ao anatin'ity lahatsoratra ity ho valin,izany ny mahakasika ny fiarahana monina sy miaina amin'ny mponina eo an-toerana satria io dia làlana iray ahafahana mamboly fifandraisana amin'ny sehatra sy ny mpisehatra. Hojerena ao anatin'izany koa ny fahafahana mampihatra azy amin'ny sehatra sy tranga hafa.

Abstract

It is easy to create the illusion that "to live with the locals" is a standardized approach to be applied like described in a manual of research in Humanities and Social Sciences.

There are variety of practices depending on disciplines and the situation becomes easily complex for researchers from different fields who work in a team when they have to face field's requirement. By following an interdisciplinary cooperation logic, the fundamental question is how to deal with the imperatives of society to study? This paper proposes to approach the concept of living with the locals defined as a building relationship with the field and the actor process. Our interest points the needs of adaptability of this approach in relation to field's specificities. Therefore, for qualitative study, the debate will focus on the different contexts that condition its transferability from one situation to another.

Introduction

Le vécu nous a incité à réfléchir sur les approches mobilisées et leurs critères de transférabilité d'un contexte à un autre. Il devient pratique pour les initiés à la recherche de se référer aux documents scientifiques alors que nous avons pu ressentir qu'il y a des outils méthodologiques construits sur terrain mais qui ne font pas encore l'objet de publication. L'approche *vivre chez l'habitant* en est un exemple. Celle-ci mérite d'être abordée. Il est tout à fait légitime que les chercheurs s'appuient sur les travaux de leurs prédécesseurs dans la conduite d'un projet de recherche. Dans le champ malgache, les jeunes chercheurs se ressource d'échanges et de partage d'expériences des aînés et fonctionnent en système de tutorat. Nos expériences de terrain – individuelle et en équipe – serviront d'illustrations dans cet article.

Dans le cadre de l'étude des déterminants socio-culturels pour l'adoption des pratiques familiales essentielles, les équipes de terrain ont proposé des éléments définitionnels du *vivre chez l'habitant* en fonction de leurs

pratiques et l'objectif de l'étude. Il s'agit littéralement d'*habiter avec les villageois* pendant une durée déterminée, prolongeable si nécessaire (C4D, 2015). D'une autre manière, *se rendre sur le site d'étude, tisser des relations avec les gens du village* mais aussi avec les chercheur-e-s issus de diverses disciplines, membres de l'équipe de terrain. Caricaturé, « vivre la vie des autres est connue sous la formule cuisiner et manger avec, dormir sous le même toit, s'habiller comme eux et participer à leurs activités sociales et culturelles » (C4D 2015). En pratique, cela demande plus que comme le chercheur l'a planifié. La situation devient encore plus complexe pour une équipe de chercheurs de différents domaines appelés à travailler en équipe face aux exigences du terrain.

Vivre chez l'habitant : une approche de terrain

Mobilisé dans le cadre d'une étude qualitative, le concept de *vivre chez l'habitant* est à lier avec celui de terrain en SHS. Nous empruntons à B. Fleury et J. Walter (2005) l'acception du terrain en tant que « rencontre entre des individus, des notions, des conceptions, des sensibilités ». Dans cet article, ajoutons à cela la notion de *l'espace-temps* pour plus de précision sur le lieu et le délai/la durée de la rencontre qui sont déterminants dans les comportements des uns vis-à-vis des autres. Il est à comprendre dans chaque cas qu'il s'agit des individus qui, logiquement, incluent au moins le ou les chercheur-e-s¹ qui représentent la communauté des chercheurs avec leur sens de l'éthique ; les habitants du site d'étude sans oublier ceux de l'extérieur de la localité qui sont en relation permanente et/ou ponctuelle avec la population locale. Les acteurs à approcher sont à catégoriser en fonction des profils répondant aux critères établis suivant l'objectif de la recherche. De là, se pose la question de pluralité d'acteurs qui vont interagir tout au long du séjour scientifique et peut être même durant une durée indéterminée du post-terrain à soulever. *Vivre chez l'habitant* est une démarche de construction de relation avec le terrain et les acteurs. Suivant cet ordre d'idées, le choix de cette approche

¹ qui pourraient agir suivant leurs préoccupations disciplinaires respectives.

engage le chercheur à déployer plus d'efforts pour établir une relation avec le terrain et le monde auquel il va s'intégrer.

Des éléments définitionnels tirés des ouvrages de référence sous l'entrée « vivre » illustrent qu'« établir une relation avec son entourage, avec la société exige du chercheur de se comporter selon les règles qui régissent cette société¹ ». Des guides de chercheurs en SHS le confirment. Selon P. P. Rifo (2015 : 49) « le terrain renvoie aux différents mondes auxquels le chercheur pénètre ... Des espaces sociaux différents fonctionnant suivant des règles propres à leurs acteurs ». Le chercheur doit alors s'accommoder à ces normes afin de mener à bien son travail. Les exigences dans l'application des normes sont spécifiques d'un site à l'autre et dès fois, les villageois recourent à l'usage de l'impératif.

A- Les exigences de terrain sous forme d'impératif

Dans la société malgache en général, il y a l'adage *raha tiana honenana ny tananan'andriana dia tsy maintsy arahina ny satany* : si vous voulez faire une investigation dans une localité, **il faut** se conformer **impérativement** aux organisations formelles et informelles de la localité². Dans chaque site d'étude, les impératifs se présentent sous différentes formes et chacun a ses spécificités.

- Dans un site d'étude de la région Analanjirofo, par exemple, il est écrit sur les tableaux d'affichage des quartiers de Manakantafana que *izay manan-draharaha atao ato amin'ny faritry ny fokontany dia tsy maintsy mandalo ao amin'ny chef fokontany aloha*³ (celui qui veut entreprendre – dont une étude sur terrain – dans le fokontany, **doit** passer par le chef du fokontany dès son arrivée au village).
- Dans un site de la région Anosy, à Tsimelahy, il est noté que *Rehefa tsy eo ny kartie dia tsy maintsy ato aminay aloha no mivantana ny vahiny ... ary tsy mahazo mifindrafindra*

¹ <http://www.cnrtl.fr/definition/vivre>.

² Traduction partie de la littérale et ajustée avec le contexte.

³ Notes de terrain de l'équipe UA/C4D Analanjirofo, 2015.

trano intsony mandra-pahavita ny asa atao aty. Les *vahiny* **devraient s'installer** chez nous, CLP – Comité Local du Parc – quand le chef du quartier n'est pas sur place ...et **il est impérativement interdit** de changer de maison d'accueil après.

La question fondamentale réside alors dans « comment déjouer l'impératif de la société à étudier ». L'idée n'est pas de concurrencer les acteurs locaux mais d'arriver à créer ensemble une situation favorable à la recherche. C'est une sorte de **jeu** auquel une pluralité d'acteurs participent – les présents sur terrain et ceux qui sont à rendre visibles par la recherche comme signale J.A. Corbalan (2007) dans sa métaphore du théâtre. Les gens (les habitants du lieu d'étude, les migrants saisonniers, et autres fonctionnaires en mission) que le chercheur rencontre dès le premier jour représenteraient-ils la communauté locale ? Qui influe sur leurs comportements envers « les nouveaux venus » dans leur village ? Les comportements des locaux sont déterminants et la posture de chercheur entre en jeu également.

Comprendre l'enjeu de l'impératif

Pour comprendre l'impératif, trois hypothèses nous semblent plausibles. D'abord, il se peut que l'usage de cet impératif ait un lien avec le passé qui a conduit une partie ou les membres d'une communauté donnée à une décision commune pour une projection sur le futur. Deuxièmement, le contexte écologique pourrait influencer sur les comportements des villageois. Et enfin, les dimensions spatio-temporelles de la descente sur terrain détermineraient l'usage de l'impératif dans une localité.

Pour commencer, parlons de **l'histoire du village** qui met en évidence l'histoire des relations interhumaines intra-groupales ou avec des membres d'une autre organisation.

Prenons le cas du village Tsimelahy, Commune Ankariera, District de Taolagnaro. Dans le passé proche 2013, le phénomène de *dahalo* ainsi que

le *taratasy poaka*¹ de 2009 – 2013 impliquant des gens de l'extérieur *vahiny* comme les gendarmes, agents administratifs, touristes écologiques ont marqué l'histoire du village. Selon l'estimatif des 4 chefs de village que nous avons approchés, environ 40% de la population locale ont aliéné leur patrimoine foncier au profit d'un réseau de *mahay birao* ou familiaux à l'administration dont ces gens externes au village. Un autre fait pour terminer l'illustration. Un doctorant canadien ayant effectué une recherche pendant 3 mois dans le site de Tsimelahy a créé un précédent. Il a engagé une mère de famille pour le servir (cuisiner, laver son linge) et la somme perçue arrivait à satisfaire les besoins de la famille entière. Cette histoire, éventuellement aussi avec d'autres, est ancrée dans la mémoire collective au point que l'hébergement des visiteurs de passage ou de long séjour devient un enjeu et provoque la concurrence entre les membres de la société.

Ensuite, le **contexte écologique** : l'environnement physique fait la différence entre les sites d'études. Les deux sites Tsimelahy et Tsihary sont caractérisés par les ressources naturelles qui s'y trouvent. Le bureau d'accueil du parc national d'Andohahela est installé à l'entrée du village Tsimelahy. Tsihary, un des fokontany de la commune Manambaro, région Anosy. Ce dernier abrite une grande partie des ressources forestières de la forêt *Alan'i Petrika* où l'entrée en voiture passe par les 3 quartiers (du fokontany). La présence de façon permanente ou ponctuelle des visiteurs du parc avec ses ressources forestières influe de manière directe ou indirecte les comportements des locaux. Pour le cas de Tsihary, la relation avec les gens de l'extérieur, le porteur de projet d'exploitation des ressources minières dans la forêt *Alan'i Petrika* a déclenché une manifestation animée par un jeune bachelier originaire de Tsihary pour protéger ce patrimoine commun. La pétition contre l'exploitation minière dans cette ressource forestière a marqué l'histoire des relations des locaux avec les porteurs de projet. Approcher les acteurs locaux, présente dans ce

¹ Une sorte de lettre accusant un tel d'avoir commis un acte passible d'emprisonnement supérieur à 15 jours et d'une amende supérieure ou équivalente au prix d'un terrain ou de zébu (selon les exigences des demandeurs).

sens des enjeux langagiers qui ne seront saisis que si les comportements envers les nouveaux venus dans le village soient bien compris.

Dans le cas de Tsimelahy et de Tsihary soulignés ici, devons-nous comprendre que la motivation personnelle et/ou collective pourrait inciter des individus ou des groupes à s'imposer aux nouveaux venus ?

Enfin, pour le **contexte spatio-temporel** : le calendrier de collecte de données sur site constitue-t-il un des déterminants de cet impératif ? La descente sur terrain dans le cadre du projet C4D 2015 a été programmée dans la période post-électorale. Il s'agit d'une période où la relation entre les locaux et les visiteurs est plutôt motivée par l'intérêt personnel et/ou politique. La campagne de propagande est une des occasions pour les villageois de recevoir des dons de la part des candidats et l'après élection le temps des remerciements (sous différentes formes de cadeaux). Le choix de la date de descente sur terrain impacterait-elle alors sur les attentes de la population locale envers les visiteurs venus le lendemain de l'élection ? La population aurait pu s'attendre à ce que les motifs des nouveaux venus soient liés avec ce contexte électoral.

Un autre aspect du contexte spatio-temporel est le calendrier saisonnier. Le programme de terrain coïncidait avec la période de soudure, « saison *Asara* », dans un village d'agriculteurs où le service en tant que guide touristique (source ponctuelle de revenu) permet de subvenir aux besoins fondamentaux de la famille. Les cas de deux sites, un dans la région Anosy et un autre dans la région Analanjirofo pourraient confirmer l'hypothèse. Tsimelahy avec les visiteurs du parc d'Andohahela et ceux de Manakantafana pour la région Analanjirofo.

Quel sens attribuer à l'impératif ? Au moins deux possibilités sont envisageables : l'impératif fait partie intégrante des règles régissant la société et celle inventée au profit des groupes restreints. Dans les deux cas, le besoin d'être reconnu est manifeste car ils ont participé d'une manière ou d'une autre à l'accomplissement de ces projets d'études et/ou développement. Nous soutenons l'hypothèse que l'impératif de la société a

une fonction. C'est une « arme » servant à mettre en valeur la participation des acteurs dans le processus de la recherche, être partenaire a une nuance selon la cible et les personnes ressources. La thèse d'Axel Honneth sur la conception de la société nous aide à comprendre les aspects fonctionnels de toutes formes d'impératif. Ce dernier est comme une arme dans les luttes qui « ne visent pas seulement à obtenir des avantages matériels, elles sont des luttes pour la reconnaissance». Déjouer l'impératif n'est pas désarmer la société mais agir avec anticipation selon la situation.

B- Déjouer c'est anticiper : le défi du/des chercheur-s

Déjouer un jeu avec scénario complexe constitue un défi à relever pour le chercheur. Comment comprendre une situation complexe ? A. Berthoz (2009) propose des principes de simplicité dont l'anticipation. Anticiper nous renvoie à un autre verbe « agir » qui se conjugue en trois temps, au passé, au présent et au futur. Il s'agit de faire quelque chose avant le moment prévu, au moment venu et après le terrain. Ce qui nous amène à parler de l'indispensable pré-terrain et de la posture de chercheur à adopter dès son premier contact avec le terrain ainsi que pour la restitution des travaux de terrain avec les acteurs locaux.

Connaître le terrain au préalable. Le pré-terrain est indispensable. Des critères de sélection de sites d'intervention sont normalement définis en fonction de l'objectif de la recherche. À priori, le repérage des éléments physiques préoccupe les chercheurs responsables de ces préparatifs – par exemple, la rivière comme point d'eau pour le lavage de corps et la lessive comme lieu d'échanges entre mères de famille. L'histoire du village archivée dans des documents ou à acquérir via l'oral dans les étapes exploratoires assure une fonction informative. L'exploitation de ces données de pré-terrain permet de dégager des éléments sur le fonctionnement de la société et facilitera le travail de collecte proprement dit. Prenons le cas de l'impératif de passage au bureau du chef fokontany ou auprès du chef quartier. Si on se réfère aux éléments de contexte historique du fokontany, cette pratique relève-t-elle seulement de l'administration en termes de visa du séjour scientifique ? L'organisation

politique dans la société malgache avec ses deux sortes d'hierarchies - une négociée et une imposée (S. Rabotovao, 2014) - oriente les chercheurs vers cette nécessité de la connaissance du monde malgache. Bien que le passage chez l'autorité locale soit obligatoire, le chercheur est amené à s'interroger sur quelle autorité approcher à quelle étape de l'étude ? Cela pour comprendre et mieux se préparer aux impératifs issus de l'organisation locale et/ou d'éventuelle imposition par certain groupe local. Mais les chercheurs ne pourraient-ils pas s'informer sur le site auprès des villages aux alentours lors du pré-terrain ou avant le premier contact du terrain ?

Adopter la posture de chercheur : dès le premier contact avec le terrain, les chercheurs sont mis à l'épreuve. Des détails comptent pour gagner des points au jeu d'intégration. *Vivre chez l'habitant* avec la formule *vivre comme les autres* se pratique-t-elle dès le moment où on se rend pour la première fois au village ? Entrer au village comme les villageois à pied ou avec des moyens de transport public ou autre équivaut à des sanctions positives ou négatives selon le cas.

Les quelques éléments théoriques de la posture de chercheur sur terrain se pratiquent dès le premier contact et pendant le séjour scientifique. Nous allons prendre un parmi ceux cités par (V. Bedin et M. Fournier (dir.), 2009) en citant l'expérience de M. De Certeau :

— « *Redevenir un simple marcheur* ». De façon générale, cela ne nous renvoie pas à la pratique telle que se fondre dans la masse sans se faire remarquer ou considéré-s comme étranger-s dans un village. Marcher à pied pour être dans la même échelle, participer aux conversations dans les lieux publics ? C'est-à-dire se comporter comme si vous habitez avec eux et non pas de façon ponctuelle.

En réalité, ce n'est pas si simple comme on le pense que d'entrer dans le « monde déjà là », selon l'expression de (Le Marec, 2002). Le monde culturellement dynamique ne laisse personne inaperçue comme c'était le cas dans le village de Tsimelahy, région Anosy. Au moins une question se

pose : existe-t-il des habitudes liées aux environnements que « les nouveaux venus » ne se les approprient qu'au fur et à mesure de leur contact avec les villageois ? Comme illustrations, le lavage d'une partie de corps (visage et/ou mains et/ou pieds) obligatoire lors du passage de la rivière Tarantsy avant de venir vers les maisons d'habitation ou encore l'heure et l'endroit « collectifs » pour déféquer.

- L'entrée au village passe par la rivière Tarantsy. Se comporter comme les villageois, dans ce cas, c'est se laver avec cette source naturelle – même au premier passage.
- La défécation se fait dans le champ pendant les heures de travail sauf pour les bébés qui restent avec leur mère au village. Dès le pré-terrain, la pratique distingue le chercheur informé et le touriste – scientifique – explorateur.

Rappelons que les détails comptent et que les comportements inappropriés au contexte impliquent des réactions négatives ou positives selon les circonstances. Cela allégera ou accentuera l'imposition de l'impératif.

Le test de la première « apparition » ne se résume pas seulement aux attitudes et comportements. **D'autres facteurs entreraient aussi en jeu.** Pour en donner des exemples, le profil des chercheurs et/ou de l'équipe facilitent-ils l'évitement de l'impératif ? La question de multi-appartenance soulevée par P. Charaudeau (2005/2009) ne nous renvoie-t-elle pas à d'autres paramètres à considérer ?

« ... n'appartenons-nous qu'à un seul groupe ou n'avons-nous pas une multi-appartenance du fait de notre âge, notre sexe, notre profession, notre classe sociale, etc. ? »

Dès la première apparition, l'âge, le genre et la composition de l'équipe sont inclus dans l'évaluation locale. À titre illustratif, deux femmes, avec une différence d'âge, qui se présentent comme chercheuses dans un quartier où le statut de la femme constitue un sujet à discussion face à la représentation sociale.

Faisant suite aux faits historiques sur les femmes et les pouvoirs, s'introduire en tant que chercheuses est à revoir au fur et à mesure que ces dernières changent de quartier et d'interlocuteurs. Basés sur la connaissance des *fady* (tabous) comme le jour de mardi sans travail pour un groupe parmi tant d'autres, le choix de jour et de sujet à aborder autorisé, les conditions de changement de lieu d'enquête, entrent en jeu pour déjouer l'impératif. Ce dernier point se joue en fonction de l'expérience de terrain mais cela ne constituerait-il pas un danger à la posture du chercheur ? La situation nous renvoie aux questions de positionnements et de distanciation discutées depuis le temps de N. Elias (1983) qui a averti le chercheur des pièges de prise de parti et de soumission vis-à-vis des locaux.

Il est tentant d'agir selon la convenance de chacun mais est-ce que les conditions de l'interdisciplinarité se résument-elles à la somme des pratiques disciplinaires du fait qu'elles impliquent la collaboration et la décision entre pairs ?

C- Des pratiques disciplinaires aux conditions de l'interdisciplinarité

Sous l'angle de la recherche qualitative, la composition en équipe fait partie intégrante des stratégies mises en œuvre pour collecter les données de manière optimale. Pour déjouer l'impératif de la société à étudier, l'agir de chaque membre pourrait se différencier suivant la formation de chacun : linguiste, sociologue, communication, ou autre.

Agir en interdisciplinarité : Les pratiques sont tellement variées d'une discipline à l'autre que nous réitérons encore que la situation devient complexe pour les chercheurs issus de différents domaines appelés à travailler en équipe sur un terrain unique et pour un seul objet. Les manières individuelles se manifestent par l'agir du chercheur en fonction des références culturelles qu'il mobilise face à un nouvel environnement. Du fait que chaque individu pourrait s'identifier selon leurs groupes d'appartenance respectifs, des chercheurs issus de diverses disciplines appelés à travailler ensemble se doivent de construire une méthodologie

commune pour pouvoir agir en tant qu'équipe. Olivier de Sardan (2003) a souligné que « chaque discipline a ses risques, ses déviations dominantes ». Penser à une recette pour modéliser une équipe est une erreur. Chaque équipe se doit d'agir en fonction des éléments contextuels.

Vivre chez l'habitant ne se réduit donc pas à l'adoption de comportements superficiels – tel que le port de *lambahoany* (pagne) comme habitude vestimentaire des femmes au village – mais être sensible aux détails. Déjeuner avec eux n'est pas seulement s'asseoir autour de la marmite pour manger ensemble des patates douces car le fait de porter des bouteilles d'eau industrielle, par exemple, laisse croire aux villageois qu'on ne partage pas la même source d'eau à boire. Les spécificités culturelles du village ne sont pas toujours livrées dans les documents de la monographie mais à acquérir dans la phase de pré-terrain. Quelque faute d'inattention conduit à amplifier l'imposition de l'impératif.

Conclusion

Vivre chez l'habitant est une approche des acteurs mobilisée dans le cadre d'une recherche qualitative. L'appliquer à un autre site tel qu'un chercheur l'avait vécu auparavant dans un autre site d'étude requiert la prise en compte des contextes historiques, écologiques, culturels et d'autres facteurs à considérer. En SHS, il n'y a pas de formule comme dans les sciences exactes pour résoudre les problèmes souvent complexes liés à l'humain. L'approche peut être définie théoriquement dans un manuel mais les méthodes varient en fonction de la situation et du cas. *Déjouer l'impératif* repose sur la connaissance préalable du monde où le chercheur va s'intégrer, du problème et de son contexte. Parmi ce dernier, les jeux d'influence entre membres de la société. La référence au passé constitue un repère pour mieux connaître s'il y a des antécédents liés aux pratiques en termes d'accueil des chercheurs chez l'habitant. Anticiper implique la maîtrise de l'exploitation des données sur le site pour pouvoir agir en temps réel. Il ne s'agit pas uniquement d'un acte ponctuel au moment où le chercheur se trouve dans l'impératif pour le déjouer. Le défi du chercheur

se mesure dans son analyse - synchronique et diachronique - de la situation à laquelle il est confronté.

Références sommaires

BEDIN, Véronique et FOURNIER, Martine (dir.), « Michel de Certeau », *La Bibliothèque idéale des sciences humaines*, Editions Sciences humaines, 2009. URL : www.cairn.info/la-bibliotheque-ideale-des-sciences-humaines-article-78.htm.

CHARAUDEAU, Patrick, "L'identité culturelle entre soi et l'autre", Actes du colloque de Louvain-la-Neuve en 2005 (Références à compléter), consulté le 11 février 2016 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-soi-et.html>, 2009.

CROZIER, Michel et FRIEDBERG Erhard, *L'acteur et le système*, pp 451 – 460 « le chercheur devant son terrain », 2011.

OLIVESI Stéphane, « Le terrain : une mythologie scientifique? », *Questions de communication*, 7 I 2005, pp 161 – 184. <http://questionsdecommunication.revues.org/4639>

VINCK Dominique, *Pratique de l'interdisciplinarité*, PUG, 2000.